

peu de temps les connaissances existantes. Pour beaucoup de prieurés s'ajoutent une carte élaborée à partir de la base du cadastre ancien et un commentaire (de quelques lignes à plusieurs pages) traitant de questions relatives à la fondation concernée : existence, localisation, développement historique... Les plans s'attachent à restituer l'évolution des bâtiments au cours des siècles et permettent d'approcher un peu ou beaucoup l'organisation. D'abondantes notes infrapaginales, surtout bibliographiques, permettent de rapidement faire l'inventaire des travaux disponibles.

A partir de là, il sera loisible au chercheur de se reporter au prieuré qui l'intéresse ou de développer une étude sur un réseau ou sur les particularités de l'occupation de l'espace, du plan, etc. On découvre Béré, prieuré de Marmoutier héritier d'un vieux centre carolingien aux trois églises, Brégain, prieuré rural en La Boussac dont le terroir se laisse appréhender dans le cadastre, les prieurés urbains de Dinan. On peut suivre de près l'évolution, en particulier grâce à l'archéologie, de Livré-sur-Changeon, ancienne résidence comtale donnée à Saint-Florent. Sainte-Opportune de Saint-Père-en-Retz, installé par saint Aubin sur une ancienne nécropole et non loin d'une motte, soulève à la fois les problèmes de succession dans le temps des prieurés et le rapport de certains aux pouvoirs. Enfin, une bibliographie générale clôt le volume très utilement.

Cet inventaire très précis se révèle précieux. Il fait un bilan très complet des recherches sur la question et présente surtout le grand intérêt de s'intéresser à la réalité matérielle des prieurés : situation dans l'espace, organisation des bâtiments, etc. Cela ouvre des perspectives souvent très neuves sur le sujet et beaucoup de lecteurs pourront en faire un usage très diversifié. On ne peut donc que souhaiter la parution rapide de la thèse dont ces fiches ont été largement la base.

Daniel PICHOT

Laurence MOAL, *Du Guesclin. Images et histoire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Hors collection », 2015, 335 p.

Encore une biographie, dira-t-on, du connétable de Charles V, né vers 1320 au château de la Motte-Broons, près de Dinan (Côtes-d'Armor), et mort le 13 juillet 1380 devant Châteauneuf-de-Randon (Lozère), qui paraît en même temps, de surcroît, que celle de Thierry Lassabatère (*Du Guesclin : vie et fabrique d'un héros médiéval*, Paris, Perrin, 2015)<sup>2</sup>. Le sous-titre de l'ouvrage de Laurence Moal donne le ton : une histoire par les images, mieux, une historiographie de Du Guesclin vue, à quelques exceptions près, au prisme des représentations illustrées du Breton, depuis le Moyen

---

2. Voir le compte rendu critique de Michael Jones dans les *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. xciv, 2015, p. 516.

Âge jusqu'au début du XXI<sup>e</sup> siècle. Elle s'ouvre sur la figure du dixième preux (figure puisée à la fois dans l'Ancien Testament, l'Antiquité et le Moyen Âge exaltant l'idéal chevaleresque), représentée dans les enluminures des manuscrits médiévaux, et se clôt par sa mise en scène dans les fêtes médiévales des années 1980. Y apprend-on quelque chose qu'on ne connaît déjà ? Sans doute pas, et là n'est pas la question. Le grand intérêt de l'ouvrage réside dans une très riche iconographie toujours bien venue et admirablement mise en valeur par une mise en page impeccable : 274 illustrations appuient le discours scientifique, car on ne peut autrement qualifier le propos tant il convoque les références bibliographiques, et les meilleures. Ces illustrations puisent aux sources les plus diverses : enluminures, peintures, gravures, sculptures, affiches, bandes dessinées, décors et images de pièces de théâtre comme de films de cinéma ou de télévision, illustrations de manuels scolaires ou de livres de littérature enfantine, vitraux, moulages, journaux, partitions musicales, programmes de manifestations culturelles, vaisselle, (rares) documents d'archives, réclames publicitaires, jusqu'à un timbre postal. Tout y est, ou presque. Il serait mal venu dans ces conditions de reprocher que les médailles n'aient pas été appelées au corpus illustratif du connétable, ou que les images espagnoles, en raison de la participation de Du Guesclin à la bataille de Najéra de 1367 où s'affrontèrent les frères rivaux Pierre I<sup>er</sup> de Castille et Henri de Trastamare, ainsi qu'au drame de Montiel deux ans plus tard qui vit le meurtre du premier, soient pareillement absentes (mais y en a-t-il ?<sup>3</sup>). On regrettera davantage que seul un index des noms de lieux figure en fin d'ouvrage, et on est surpris de voir dans l'orientation bibliographique, où « seuls les ouvrages les plus récents sont indiqués », un article de Gaston Raynaud datant de 1896.

L'ouvrage s'articule entre trois grandes parties, chacune traitant d'une période chronologique ainsi répartie : les XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, du XVII<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècle (en fait jusque dans les années 1880 de la III<sup>e</sup> République), et enfin le XX<sup>e</sup> et le début du XXI<sup>e</sup> siècle. Avec un tel découpage historico-chronologique, l'auteur aborde peu ou prou les mêmes thèmes ; seuls changent les modes (comme la mode troubadour sous la Restauration), les formes d'expression (théâtre, fêtes, commémorations) et les médias (cinéma, bande dessinée). Mais, à chaque fois, l'utilisation par les régimes politiques successifs de Du Guesclin dans ses fonctions de chef de guerre, la glorification de ses qualités et de ses faits d'armes – qui est une constante – sont remises en perspective avec son époque et le but recherché est explicité. L. Moal montre bien comment et pourquoi tous les régimes ont exploité la figure du héros militaire, chacun dans les goûts et styles de l'époque. Pour les Valois du Moyen Âge, il s'agissait de faire de Du Guesclin un fidèle serviteur de la royauté, qui a défendu la France contre l'ennemi anglais, parvenant à reconquérir les provinces de l'ouest

3. L'auteur s'est posée la question quant à la représentation de Du Guesclin dans le cinéma espagnol et conclut que, malgré l'importance de l'intervention de Du Guesclin dans la guerre fratricide entre Pierre le Cruel et Henri de Trastamare, « le cinéma espagnol n'en parle pas » (p. 258).

cédées au traité de Calais de 1360. Pour la monarchie des <sup>xvii</sup><sup>e</sup> et <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècles, il s'est agi de reprendre l'image du grand serviteur du roi qui, par ses actions, a concouru à l'affirmation du régime et de ses valeurs, dans le cadre de l'exaltation de Grands Hommes. Le modèle de patriotisme monarchique et militaire qu'incarne Du Guesclin est pareillement adopté par les gouvernements de la Révolution, de la Restauration et de la monarchie de Juillet. Les Républicains ont besoin de héros historiques qui ont fait l'unité de la France pour susciter son redressement après la défaite de Sedan, et c'est tout naturellement qu'ils s'emparent de la figure de Du Guesclin. Dans le cadre de leur politique scolaire et d'éducation morale et civique, sa figure s'impose comme un modèle de bravoure et de dévouement, et sa trajectoire exemplaire de personnage de basse origine s'impose, malgré une enfance turbulente, par ses qualités personnelles et ses actions : il accède ainsi au rang de héros national et populaire, modèle qui sera repris pour la jeunesse dans la bande dessinée des années 1950-1960. Dans les années ayant immédiatement suivi la Libération, Du Guesclin est présenté comme la figure du résistant à l'envahisseur : l'allusion est évidente. Du côté des réalisations et initiatives non officielles, L. Moal questionne de même le raisonnement et les motivations de leurs auteurs, comme dans le cas du nationaliste Déroulède qui écrit en 1895 sa pièce *Messire Du Guesclin*, ou de celui du chansonnier breton Théodore Botrel qui donne la sienne en 1906, *Notre-Dame Guesclin*, teintée de folklore. Du Guesclin est passé de mode après 1960, mais « renaît », comme le montre L. Moal, grâce aux fêtes médiévales à partir des années 1980.

Tout ce mouvement a bénéficié de la redécouverte, à partir du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, du Moyen Âge et de l'engouement jamais démenti par la suite pour cette période. Les différentes représentations de Du Guesclin et les mises en scène de son image, à partir du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, trouvent donc leur origine dans la légende que Charles V et son fils ont entendu forger de lui, comme elles puisent dans l'histoire qu'a écrite de lui le trouvère Cuvelier en 1385. De ce point de vue, les pages consacrées aux <sup>xiv</sup><sup>e</sup> et <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècles sont ciselées de main de maître, mais l'auteur n'est-elle pas médiéviste ? On peut ainsi s'autoriser des rapprochements. Aux gisants de Saint-Denis (1397) et du chœur de l'église des dominicains du Puy-en-Velay (fin <sup>xv</sup><sup>e</sup>-début <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle), répondent les monuments funéraires de Saint-Laurent du Puy-en-Velay de 1831, de Saint-Laurent de Dinan de 1810 et de l'Habitarelle à Châteauneuf-de-Randon de 1820, et, dans une certaine mesure, les statues érigées à l'initiative des villes bretonnes sous la Restauration à Dinan, Rennes, Nantes et Saint-Brieuc, avant que la III<sup>e</sup> République, à son tour, n'investisse l'espace public à Châteauneuf-de-Randon en 1894, à Dinan en 1902 et à Caen en 1920 (l'identification du cavalier à cheval avec Du Guesclin reste toutefois ouverte). Les funérailles royales faites en 1389 à du Guesclin trouvent un écho dans la fête patriotique républicaine de 1921 à Rennes ou encore dans le 600<sup>e</sup> anniversaire de la mort du connétable à Châteauneuf-de-Randon en 1980. La représentation, dans les enluminures, de la mort de du Guesclin sous la tente est reprise dans nombre de tableaux ou gravures, et elle a été déclinée en

d'autres formes comme pour devenir une image d'Épinal. Tout cela ferait de Du Guesclin un héros parfait en somme, dont le mythe et la légende sont unanimement célébrés. L'auteur ne nie pas sa cruauté, sa perfidie, mais passe sous silence son âpreté au gain. Il faut dire que de tels traits de caractère ne se trouvent pas traités dans l'iconographie, mais dans les récits et témoignages. L'auteur n'a pas hésité à les utiliser pour aborder l'image du traître à la patrie bretonne, du moins celle dont l'ont affublé les nationalistes bretons – à l'opposé donc de l'homme providentiel – à partir des années 1920, et qui s'est renforcée dans les milieux indépendantistes bretons après la Seconde Guerre mondiale. S'autorisant un tel usage des sources textuelles, elle aurait pu aussi se le permettre quand elle évoque le héros mythifié par la III<sup>e</sup> République, en citant, à tout le moins, la biographie de Du Guesclin par Siméon Luce, dans la mesure où elle puise dans celle de Roland (qu'elle prénomme Robert, p. 166) Delachenal sur Charles V.

L'inauguration des statues et monuments, les cérémonies commémoratives, les initiatives privées sont parfois décrites avec un luxe de détails surabondants. Mais grâce, sans doute, à une prise de notes faite directement à partir d'un clavier d'ordinateur, qui permet de moins sélectionner et parfois peut-être pas assez, on sait tout maintenant de l'inauguration de la statue équestre de Dinan (p. 189-200), du contenu de la pièce de Déroulède mais aussi de sa réception critique (p. 209-221), du synopsis, des conditions du tournage et de la réception du film de Bernard de Latour et Pierre Billon *Du Guesclin* sorti en 1949 (p. 260-271), de la fête patriotique de Rennes de 1921, célébrée en présence d'un autre héros de guerre, le maréchal Foch (p. 238-248), de la 11<sup>e</sup> édition des fêtes des Remparts de Dinan en 1994 (p. 302-309), sans parler des funérailles royales de 1389 (p. 29-40). Cette critique, sans en être une, n'enlève rien aux mérites du beau livre de Laurence Moal, dont le but est atteint. Il s'inscrit dans un courant ouvert dans les années 1980 par Christian Amalvi sur les images historiques. Ouvrirait-il la voie à d'autres du même genre qu'on ne manquerait pas d'être frappé que les personnages traités appartiennent majoritairement au panthéon des héros de la III<sup>e</sup> République qu'elle a exhumés du Moyen Âge. Décidément, on y revient, invariablement.

Philippe CHARON

Jean-Yves COPY, *La revendication bretonne du trône de France (1213-1358)*, préface de Michel Bur, Paris, Alain Baudry et C<sup>ie</sup>, 2016, 310 p.

Le premier grand œuvre de Jean-Yves Copy sur les tombeaux médiévaux de Haute-Bretagne, paru en 1986, reste un ouvrage de référence qui attend toujours son équivalent pour la Basse-Bretagne. Avec ce nouveau livre (tiré de son doctorat d'État soutenu à Rennes 2 en 2010), l'auteur demeure fidèle aux monuments funéraires haut-bretons qu'il étudie selon une démarche, dont Michel Bur, professeur émérite